

LE TRAIT D'UNION

Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



Les obsèques du Général Saint-Hillier

N°53 - Septembre 2004



LE 27^{ème} CONGRES DE LA F.S.A.L.E. A LA ROCHELLE

Lire l'article en page 5



Aubade de la musique principale sur la place de l'hôtel de ville



Le Président de l'AALP de Landau, le Colonel Guiffroy et Alfred Berger



L'assemblée générale



Avant le défilé



*Le Général Soubirou, Président de l'AALP
et le Colonel Guiffroy*



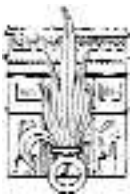
*Les autorités : COMLE, Mme la Conseillère Régionale, Monsieur le Maire de la
Rochele, Monsieur Pierre Messmer, Monsieur le Préfet et le Général Rideau*



Dépôt de gerbes



Notre Porte-drapeau félicité par Monsieur Pierre Messmer



SOMMAIRE

Numéro 53 - Septembre 2004

- 3 Informations pratiques
- 4 Editorial
- 5 Vie de l'Amicale
- 7 Les sorties du Porte-drapeau
- 8 Activités de l'Amicale
- 8 La Garden party de l'Amicale
- 9 Activités à venir
- 9 Carnet familial
- 11 Les obsèques du
Général St Hillier
- 12 Récits des Anciens
- 16 Anecdotes

LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Le prix du repas est d'environ 20 Euros.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (+)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
Benoît GUIFFRAY	Président
Bruno ROUX DE BEZIEUX	Vice-président
André MATZNEFF	Vice-président
Michel NAIL	Secrétaire général
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
Jean-Pierre BENARD	Porte-Drapeau adjoint
Eric AGULLO	Membre
André BELAVAL	Membre
François DECHELETTE	Membre
James LAWSON	Membre
Dieter RODER	Membre
Pierre SARDIN	Membre
Hubert TOURRET	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Lettre de "La Légion" Amicale des Anciens de la Légion Étrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

Fabrication : photocopies réalisées par des membres de "la Légion A.A.L.E.P.", 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris

Date du dépôt légal : A la parution

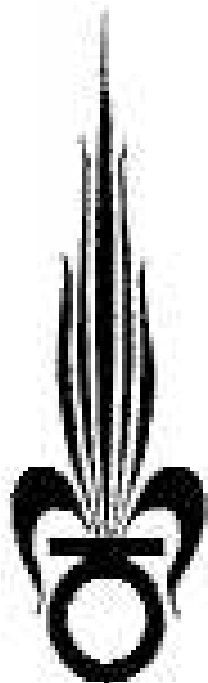
Numéro I.S.S.N. : 1635-3250

Directeur de la publication :	Benoît Guiffroy, Président
Rédacteur :	André Matzneff, Vice-Président
Collaborateurs :	Alain Moinard, Trésorier général J.-Philippe Rothoft, membre, illustrations photographiques
Mise en page :	Jean-Michel Lasaygues, membre sympathisant



EDITORIAL

14 Septembre 2005



L'été s'achève, nous reprenons nos réunions mensuelles, comme l'ont voulu nos anciens depuis la création de l'Amicale. Elles sont utiles pour de nombreuses raisons ne serait-ce que maintenir le contact. Ce dernier, d'ailleurs, n'a pas été rompu en juillet et en août car les membres du bureau notamment le Colonel Nail, Alain Moinard et André Belaval se sont relayés pour garantir une présence, recevoir de nouveaux adhérents, assurer le suivi de la comptabilité, du courrier et traiter de problèmes divers qui n'ont pas manqué de se présenter.

Cette permanence a aussi permis d'organiser une très bonne participation aux différentes cérémonies des mois de juillet et d'août, notamment à celles du soixantième anniversaire de la libération de Paris ; nos portes drapeaux et le Colonel Taurand ont été très remarqués par les caméras de télévision.

Cette année, une fois de plus, nous avons perdu l'un de nos membres parmi les plus anciens et les plus actifs : Denis Bové qui a rejoint la cohorte des disparus mais "la Légion" poursuit sa route après l'hommage traditionnel, Denis ne sera plus là pour défendre la Mémoire de nos camarades cavaliers, pour nous raconter quelques anecdotes ou nous glisser à chaque occasion une feuille magnifiquement calligraphiée d'un poème chargé de souvenirs, d'émotions et de nobles sentiments. Comme il va nous manquer ! *"Adieu légionnaire Bové, votre présence reste bien vivante dans nos mémoires."*

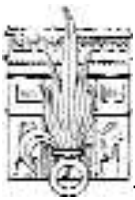
La rentrée est maintenant l'occasion de formuler quelques vœux qui doivent nous servir de ligne directrice :

- une participation accrue, de chacun, même minime, à la vie de l'Amicale pour renforcer la cohésion : " la Légion " appartient à tous ses membres, elle ne fonctionne bien que grâce à ce que nous lui apportons ;
- une solidarité plus développée et régulière à l'égard de ceux qui sont isolés du fait des vicissitudes de la vie, (parfois un coup de téléphone suffit à apporter du réconfort) certains le font avec efficacité, discrétion et abnégation ;
- un effort particulier pour plusieurs d'entre nous afin que la tenue lors des cérémonies soit irréprochable, en cas de difficultés matérielles ne pas hésiter à en faire part au bureau ;
- l'envoi d'anecdotes, de récits, de travaux historiques au rédacteur en chef du Trait d'Union pour mettre en valeur et témoigner de "l'esprit légionnaire".

Comme toujours la route est longue, les objectifs nombreux mais, suivant l'exemple de ceux qui nous ont précédé *"que vive la Légion, avec honneur et fidélité !"*

Vive la Légion !

Le Président
Benoît GUIFFRAY



VIE DE L'AMICALE

EN MARGE DU 27^{ème} CONGRES DE LA FSALE

A la Rochelle du 17 au 20 juin 2004

Les membres de l'Amicale présents à ce grand rassemblement d'Anciens de la Légion Etrangère, venus du monde entier, ont passé de bons moments et renoué de nombreux liens ; en particulier avec les trois membres de la délégation de l'AALE de Kourou en Guyane : Alexis Paugam le président, Lucien Haudot, porte drapeau et Philippe Cosse secrétaire général.

Mercredi 16 juin, lors de leur arrivée en France, le président et Alain Moinard ont assuré leur transfert entre les deux aéroports parisiens. Tous les cinq ont pu à cette occasion déjeuner ensemble au fort de Nogent où ils ont reçus un accueil très chaleureux. Ce moment d'amitié bien légionnaire a été l'occasion d'un échange de souvenirs et des projets ont été esquissés, espérons qu'il sera possible de les concrétiser.

Lors de l'assemblée générale le samedi matin, avant la prise d'armes, Alain Moinard qui, au dernier moment n'a pu s'y rendre, a été élu membre du conseil d'administration de la FSALE ayant posé au préalable sa candidature.



*La délégation de l'Amicale de Kourou
devant le monument aux morts de La Rochelle*

14 JUILLET 2004, PAR UN CIEL DES PLUS SEREINS



Quelques membres de l'Amicale accompagnés de leur famille encadrant André Belaval

Nous n'avions pas assez de cartes donnant accès aux tribunes des anciens combattants pour satisfaire tous ceux qui souhaitaient assister à la revue, certains avec leur famille, mais finalement, le "débrouille toi" du légionnaire (celui des membres du bureau, secrétaire général en tête) a bien fonctionné : chacun a eu ce qu'il lui fallait et tous ont pu venir admirer cette très belle parade et "l'allure magnifique" de nos légionnaires de l'active.

A la fin, étant donné l'heure il a fallu improviser rapidement pour permettre à tous de se rafraîchir et de se restaurer un peu. Malgré la grande foule, cela s'est réglé rapidement au "La Tour Maubourg" qui a rajouté des tables sur le trottoir. L'après midi s'est achevé sur l'esplanade des Invalides



devant les stands et démonstrations des unités de l'Armée de Terre en écoutant les aubades de la musique de la Légion Etrangère.

SPORT ET ESPRIT D'EQUIPE CHEZ LES ANCIENS DE L'AALEP

De nombreux anciens légionnaires pour la plupart, d'origine coréenne, ont constitué une équipe de foot animée par notre très dynamique "clairon acrobate", An Sik Song. Cette équipe s'entraîne "été comme hiver" chaque samedi matin sur l'un des terrains de la plaine Saint Hubert dans le bois de Vincennes. Tous vous pouvez les y rejoindre soit pour jouer avec eux ou sinon les encourager. L'ambiance est particulièrement sportive, amicale et décontractée mais "attention !" très sérieuse dans le jeu.

Notre ami, André Belaval, membre du bureau, est souvent là pour les encourager ; tous ne rêvent que d'une rencontre prochaine avec l'équipe du fort de Nogent.



un samedi de Juillet 2004 l'équipe des anciens encadrant "Papa Belaval"

DONS

*Le colonel Pierre DURAND a remis au président quatre numéros de la revue " la Légion Etrangère " parus en 1935. Il en est très vivement remercié ; certains articles vont être repris dans le Trait d'Union pour enrichir la rubrique " récits et anecdotes ". Ces numéros ne seront pas conservés par l'Amicale mais donnés au Centre de documentation sur la Légion Etrangère à Aubagne.

* Le président et les membres de l'Amicale expriment leurs vifs remerciements à toutes celles et tous ceux qui ont fait don, ces derniers mois, de livres et de vêtements pour les anciens légionnaires, pensionnaires à Puylobier et Auriol. Ces dons sont bien parvenus à destination grâce à la Compagnie de Transit de la Légion Etrangère au fort Nogent et au 1er Etranger à Aubagne :

- Madame Kraft, veuve de l'adjudant Eric Rudolf Kraft, pour un don de vêtements;
- Madame Sénatier de Chatenay-Malabry pour un don de livres remis à l'ancien légionnaire Louis Devaux ;
- Messieurs Bruno Roux de Bézieux, vice-président de l'Amicale, Alfred Berger porte drapeau, Maurice Carlier, François Déchelette et Louis Devaux.

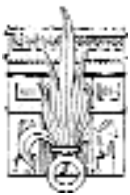
QUELQUES DIFFICULTES PASSAGERES !

Si vos moyens le permettent, n'hésitez pas à adresser un don à l'Amicale, même modeste car nos moyens financiers s'amenuisent rapidement. Compte tenu de la modicité de la cotisation, notre budget n'est plus suffisant pour assumer en fin d'année certaines charges, telles que les frais postaux, qui s'alourdissent au fil des ans.

Depuis plusieurs mois, nous avons l'intention de commander des plaques tombales pour nos membres décédés mais cela s'avère irréalisable pour le moment à moins de puiser dans la réserve.

Si nous ne faisons rien, la réalisation du Trait d'Union tel qu'il se présente maintenant se trouve menacée. Ce serait dommage car il est très apprécié ; l'équipe de rédaction lui consacre beaucoup de temps et d'attention.

Ce chèque que vous avez peut-être l'intention de nous envoyer nous aidera et nous encouragera à aller de l'avant ; il est à établir à l'ordre de " la Légion " AALE de Paris. Nous en accuserons réception dans le Trait d'Union.



LE PRESIDENT SOLLICITE VOS TALENTS

Il recherche des membres actifs, sympathisants ou toute autre bonne volonté pour effectuer quelques travaux bénévoles au profit de l'Amicale :

- un calligraphe pouvant rédiger de temps en temps, de sa plus belle écriture, des titres, des noms, des prénoms sur un diplôme ou tout autre document ;
- un dessinateur pour illustrer le Trait d'Union ;
- le possesseur d'un ordinateur disposant d'un peu de temps pour saisir sous Windows des textes manuscrits.

Toute candidature sera la bienvenue. S'adresser à un membre du bureau soit directement un vendredi après midi soit en appelant au téléphone.

SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

Du 10 mars 2004 au 14 septembre 2004

A chaque sortie le porte-drapeau est souvent accompagné du Président et d'une plus ou moins importante délégation.

Mercredi 10 mars 2004

Dépôt de gerbe et ravivage de la Flamme sur la tombe du soldat inconnu pour le 175^{ème} anniversaire de la création de la Légion Etrangère

Mercredi 24 mars 2004

Obsèques de l'ancien légionnaire **Janzic** à l'hôpital Pompidou - Paris 15^{ème}

Mardi 30 mars 2004

Obsèques de l'ancien légionnaire **Kraft** au cimetière de Montfermeil (93)

Mardi 5 avril 2004

Dépôt de gerbes à l'Arc de Triomphe pour sa majesté la Reine d'Angleterre - Commémoration de l'entente cordiale

Jeudi 8 avril 2004

Obsèques de Monsieur l'Ambassadeur **Leprêtre** ancien du R.M.L.E. aux Invalides

Dimanche 18 avril 2004

Cérémonie de Camérone à Mantes la Jolie organisée par le Président **Castellano** - Présence du porte-drapeau et du Président de l'A.A.L.E. Paris

Vendredi 7 mai 2004

Cérémonie aux Invalides pour le 50^{ème} anniversaire de Diên-Biên-Phù.

Mardi 27 juillet 2004

Obsèques de l'ancien légionnaire **Denis Bové** dans le Val d'Oise (95)

Mardi 3 août 2004

Obsèques du Général d'Armée **Saint-Hillier** aux Invalides

Jeudi 19 août 2004 au mercredi 26 août 2004

Participation aux cérémonies du 60^{ème} anniversaire de la libération de Paris - Hôtel de ville, Porte d'Orléans.

Dimanche 5 septembre 2004

A Gagny cérémonies de commémoration du 90^{ème} anniversaire du départ des Taxis de la Marne, du 60^{ème} anniversaire de la libération de Gagny et baptême du Square de la Légion d'honneur dans la même ville.

Lundi 6 septembre 2004

Obsèques de l'ancien légionnaire **Paul Soules** à Soisy-sous-Momorency (95)

Mardi 14 septembre 2004

Commémoration à l'Arc de Triomphe de la fête de la Fourragère du R.M.L.E. et 3^{ème} R.E.I.



ACTIVITES DE L'AMICALE

Samedi 27 mars 2004

Assemblée générale de "la Légion" A.A.L.E. Paris au Fort de Nogent

Samedi 3 avril 2004

Réunion des Présidents des Amicales Légion d'Ile de France au Fort de Nogent

Samedi 24 avril 2004

Célébration de Camerone par l'Amicale de Paris "La Légion" - Messe aux Invalides ; dépôt de gerbe et lecture du combat à la plaque "Camerone" - repas de tradition et ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe



La Légion d'active et les anciens réunis pour le 14 juillet 2004 : Tout un symbole !

Remise de la médaille militaire à l'ancien légionnaire **Joseph Miara**

Samedi 30 avril 2004

Célébration des cérémonies de Camerone à Aubagne - Le **Lieutenant Gniewek** porte la main du Capitaine Danjou

Samedi 22 mai 2004

Réunion-déjeuner de l'Amicale de Paris "La Légion" au Mess de la Caserne Reuilly Paris 12^{ème}

Jeudi 17 juin au dimanche 20 juin 2004

27^{ème} Congrès de la Fédération des sociétés d'anciens de la Légion Etrangère à la Rochelle (Charente Maritime)

Samedi 26 juin 2004

Méchoui annuel de l'AALE Paris au Domaine des "Gueules Cassées" à Moussy le Vieux

Mercredi 14 juillet 2004

Présence d'une délégation de l'Amicale dans les tribunes Anciens Combattants pour le défilé sur les Champs Elysées

Samedi 11 septembre 2004

Stand de l'amicale Légion Paris au Forum des associations Mairie du 7^{ème} arrondissement

Samedi 18 septembre 2004

Déjeuner et réunion mensuelle de l'Amicale à Rungis (94) à la Brasserie des Sports.

LA GARDEN PARTY DE L'AALE PARIS*

Dans un cadre aussi prestigieux que celui de certains parcs de nos palais nationaux s'est déroulé notre traditionnel méchoui annuel le samedi 26 juin 2004, véritable "garden party" dans une paisible clairière du domaine des "Gueules Cassées" à Moussy le Vieux.

Plus d'une soixantaine d'habités avec leur famille et quelques invités auxquels s'étaient joints nos amis des autres amicales d'Ile de France se sont retrouvés dans la joie et la bonne humeur.

Une météo des plus favorables, une installation plus perfectionnée qu'à l'habitude grâce au talent d'organisateur de notre trésorier Alain Moinard, un accueil toujours aussi chaleureux du maître des lieux, Laurent Ricquier, ont été les facteurs de réussite de cette belle journée.

Notre président, le Colonel Benoît Guiffroy, en guise d'information prononçait son habituelle allocution, hélas, "non télévisée" pour nous commenter les récents événements passés de l'amicale et nous exposer les activités futures.



Au cours de savoureuses agapes, conversations animées et chants virils troublèrent quelque peu la quiétude de l'endroit.

Mais bénéfique détente et sincère amitié ont ainsi

créé une agréable atmosphère qui permet d'oublier quelques heures les tracasseries de la vie quotidienne.

** autrement dit le bon vieux Méchoui*

ACTIVITES A VENIR

- Jeudi 11 novembre 2004 :

En début de soirée : veillée du souvenir à l'Arc de Triomphe : drapeaux et membres de l'Amicale ; tenue d'ancien. Horaires précisés ultérieurement.

- Samedi 13 novembre 2004 à 19 h 30 :

Réunion mensuelle suivie d'un repas de tradition au Murphy.

- Dimanche 5 décembre 2004 :

Journée du souvenir des combats en Afrique du Nord ; cérémonie au monument du quai Branly, le matin et ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe à 18 h. Les horaires et les détails seront précisés ultérieurement.

Le même jour à 13 h :

Réunion mensuelle au café La Tour-Maubourg, sui-

vie d'un repas de tradition ; confirmations seront envoyées ultérieurement.

- Samedi 15 janvier 2005

Au domaine des Gueules Cassées à Moussy-le-Vieux : réunion mensuelle suivie pour ceux qui le souhaitent d'un repas de tradition et de la galette des rois, avec la participation des pensionnaires du domaine.

- Samedi 19 février 2005 :

Réunion et repas mensuel dont les horaires et lieu seront précisés ultérieurement.

- Jeudi 10 mars 2005 18 h :

Ravivage de la Flamme et dépôt de gerbe sur la tombe du Soldat Inconnu pour commémorer le 174^{ème} anniversaire de la création de la Légion Etrangère.

CARNET FAMILIAL

PROMOTION

* Notre grand ancien, l'Adjudant **Aristide Anitei** qui se dévoue sans compter aux Œuvres Hospitalières Françaises de l'Ordre de Malte depuis de très nombreuses années, vient d'être nommé Commandeur de l'Ordre Souverain de Malte. La cérémonie de la remise de la cravate a eu lieu le 26 juin dans la salle de batailles du château de Versailles à l'occasion de la fête de la Saint Jean.

Le président et les membres de l'Amicale lui adressent leurs très vives félicitations pour cette promotion qui témoigne de très fidèle et entier dévouement.

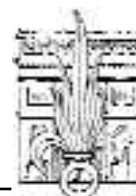
DECES

* Nous avons appris avec beaucoup de peine le décès de **Sylvia Durand** épouse de notre grand ancien le **Colonel Pierre Durand**, le 18 juillet 2004 à Paris.

Les membres de l'Amicale se joignent au président pour présenter au **Colonel Durand** leurs très sincères condoléances, lui dire combien ils partagent sa douleur et l'assurer de tout leur soutien.

* Notre camarade **Paul Maurice Soules**, matricule 90.141 est décédé dans sa 82^{ème} année, le 31 août 2004 à Pontoise. Le président de l'Amicale ainsi que **René Rossi**, président de l'AALE du Val d'Oise, les drapeaux et un délégation des deux amicales lui ont rendu hommage lors de ses obsèques le 6 septembre à Soisy-sous-Montmenrenchy.

Membre de l'Amicale depuis 1963, **Paul Maurice Soules** qui était né le 12 octobre 1922 à Tours, s'était engagé le 30 décembre 1939 pour cinq ans, dans la Légion Etrangère, peu après l'anniversaire de ses 17 ans ; trop



jeune pour partir dans l'armée régulière, il avait modifié son état civil et rejoignit ainsi la Légion ne voulant pas attendre un an de plus pour combattre aux côtés de ses aînés sur les fronts de la seconde guerre mondiale. Il servit au 3^{ème} R.E.I. obtenant la croix du combattant et la croix du combattant volontaire.

Les membres de l'Amicale se joignent au président pour exprimer à son épouse, à son fils et à tous ses proches leurs très sincères condoléances et témoignent de la grande fidélité de Paul Maurice à l'esprit de la Légion Étrangère.

* **Denis Bové**, l'un de nos très grands anciens, matricule 13.214, nous a quitté en juillet dernier alors qu'il séjournait dans son pays natal au Val d'Aoste. Le président venait de recevoir sa traditionnelle carte postale lorsqu'il a appris la triste nouvelle.

Ses obsèques ont réuni le 28 juillet à Mantes-la-Jolie une foule de parents, d'amis et d'anciens de tous grades. Qui mieux que le colonel Yves Jean Baubiat, responsable de la Mémoire à la FSALE, aurait pu lui rendre le vibrant hommage que nous reprenons ici intégralement.

"Mon cher Denis Bové

Aujourd'hui nos deux familles sont réunies ici pour vous dire un dernier adieu. J'emploie à dessein familles au pluriel car, ici, se retrouvent les représentants de votre famille de chair, votre épouse, vos enfants, vos petits enfants, vos parents, mais aussi de votre famille d'adoption, la Légion Étrangère, ceux d'active et les anciens.

Depuis le jour où, à l'âge de 5 ans vous débarquiez de votre Piémont natal, sur la terre du Maroc, avec votre vénérée mère, vous n'avez bientôt eu de cesse que de parvenir à vous intégrer entièrement dans la communauté française de ce pays que vous découvriez et que vous aimiez déjà. Depuis votre plus jeune âge, vos résultats scolaires, encouragés par l'ambiance protectrice du cocon familial, permettent à vos talents de s'épanouir pleinement, que ce soit dans le domaine des études comme dans le domaine du sport.

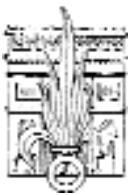
Vous n'avez cessé de faire l'éloge de vos chers parents, et votre affection familiale mérite d'être citée en exemple pour les jeunes générations. Mais j'ai compris que dans la famille Bové, cela n'est pas un vain mot. Le premier drame qui vous accablera sera la disparition prématurée de votre cher père dans un accident du travail.

En 1943, au débarquement des Américains en Afrique du Nord, vous n'y tenez plus de manifester à votre tour votre attachement à votre pays d'adoption. Et, puisque les Corps Francs vous refusent en raison de votre jeune âge, vous essayez de forcer la porte de la Légion Étrangère où vous réussissez à vous engager pour la durée de la guerre, en trichant un peu sur votre âge réel. Cette épreuve, votre chère mère la supportera avec beaucoup de courage, que récompensera quelques années plus tard votre retour au Maroc. Mais n'anticipons pas.

A la Légion, au sein de l'élément de commandement du 1^{er} Étranger de Cavalerie, vous réussissez parfaitement votre intégration et vous participez à l'époustouflante progression qui vous conduira des plages de Provence à la frontière allemande, par une incroyable succession d'escarmouches puis de combats de plus en plus sérieux au fur et à mesure de l'avance vers le Rhin. Mais la campagne s'arrêtera pour vous avant la victoire finale puisque le 21 janvier 1945, à quelques kilomètres d'Obernai, vous êtes blessé au bras et à la tête, dans un état suffisamment grave pour que les médecins décident de vous évacuer malgré vos protestations.

Après bien des péripéties, d'hôpital en centre de repos, vous finissez par rentrer au Maroc au grand soulagement de votre mère affectueuse et adorée. Commence alors toute une rééducation où le découragement fait bientôt place à la volonté et l'endurance farouches aux quelles vos entraînements sportifs d'avant la guerre vous avaient habitué. Vos études sont couronnées de succès et c'est avec un rayonnement de joie et de fierté que vous obtenez la reconnaissance de la nationalité française en 1949.

En 1952, alors que vous êtes revenu passer quelques jours au pays natal en compagnie de votre chère maman vous y rencontrez celle qui va devenir votre fidèle épouse et qui vous retrouve au Maroc l'année suivante. Votre cabinet d'expertise comptable marche bien. Votre petite famille s'agrandi de deux enfants que vous entourez de votre affection. Si l'indépendance du Maroc en 1956 n'empêche pas vos affaires de prospérer, vous prenez cependant en 1972 la décision de rentrer en Métropole, dans votre pays d'adoption, la France et vous vous installez à Mantes-la-Jolie où nous nous retrouvons



aujourd'hui.

Mais vos activités familiales et professionnelles ne vous empêchent pas de continuer à servir la Légion Etrangère, au sein de l'association "Cameronne 78" puis de l'Amicale des Anciens des Régiments Etrangers de Cavalerie où vous retrouvez l'ancien sergent-chef Lacour que vous aviez connu au 1^{er} REC puis à la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion Etrangère où vous secondez efficacement le Colonel Beaupin, trésorier. A la dissolution de l'Amicale des REC, vous adhérez à l'Amicale de Paris.

En 1994, lorsque le Général Coullon, président fédéral, décide de créer un "Comité de la Mémoire" de la Légion Etrangère, vous répondez encore " Présent ! " Et c'est en toute modestie que vous acceptez de vous mettre au service de nos anciens. J'ai alors le plaisir de faire votre connaissance sous la direction du Général Colcomb, responsable du Comité.

Votre permanente disponibilité, votre accueil agréable et toujours souriant, votre déconcertante facilité à rédiger en vers a fait le bonheur de tous.

L'année dernière, vous veniez tout juste de fêter vos noces d'or (le 50^{ème} anniversaire de votre mariage avec Eglé) et vos noces de diamant avec la Légion Etrangère, le 60^{ème} anniversaire de votre engagement pour la durée de la guerre. Aujourd'hui, saisis par l'émotion, nous venons tous faire un dernier adieu au plus fidèle d'entre nous.

Mais je voudrais conclure avec ces quelques vers, choisis parmi les nombreux que vous avez rédigés :

*Pour la France, sa patrie d'adoption
Il aura donné sa jeunesse d bon cœur.
Il aura payé de sa personne avec abnégation,
Fier d'être citoyen français avec honneur.*

Adieu cher Denis Bové"
Jean Yves BAUBIAT

OBSEQUES DU GENERAL SAINT-HILLIER

Un grand soldat, un grand Légionnaire vient de nous quitter, le Général Bernard Saint Hillier. Voici quelques extraits de l'allocution prononcée par le Gouverneur des Invalides, le Général d'armées Hervé Gobilliard, dans la cour d'honneur des Invalides, à l'occasion de ses obsèques, le 3 août 2004.

Mon général, vous nous quittez après dix-huit mois passés à l'Institution Nationale des Invalides, au terme de votre dernier combat. Il me revient l'honneur d'être l'interprète de vos compagnons et frères d'armes, ainsi que des nombreux amis que vous laissez ici, pour vous exprimer une dernière fois notre admiration, notre respect, et notre très chaleureuse amitié.

Vous êtes né le 29 décembre 1911, à Dôle dans le Jura. Fils du colonel Louis Saint-Hillier, héros des combats de Verdun, vous préparez au Prytanée Militaire de la Flèche le concours d'admission à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, que vous réussissez à vingt ans.

En 1939, vous servez pour la première fois dans les rangs de la Légion étrangère, au prestigieux 1er Régiment étranger, puis, dès sa formation, à la 13^{ème} Demi-brigade de Légion Etrangère.

En mai 1940, dans le cadre du contingent français commandé par le Général Béthouart, vous embarquez pour la Norvège. A Narvik, vous êtes de ceux qui infligeront à l'ennemi nazi leur première défaite. Un bref extrait du texte de cette citation à l'ordre de l'armée donne déjà la mesure de vos éminentes qualités de chef énergique et courageux :

"... Le 16 mai 1940, attaqué à la bombe et à la mitrailleuse par 10 avions ennemis, a dirigé le feu de sa section, malgré une blessure au front. A obligé par ses feux les avions ennemis à abandonner l'attaque".

Au terme de cette héroïque victoire obtenue par le corps expéditionnaire franco-britannique, vous parvenez à rejoindre l'Angleterre et, sous le nom de Jean de Vienne, vous vous engagez le 1^{er} juillet 1940 dans les rangs des Forces Françaises Libres du Général de Gaulle.



En Syrie, vous êtes l'officier adjoint du légendaire Lieutenant-colonel Amilakvari, chef de corps de la 13^{ème} DBLE. En Libye, vous participez avec énergie à la défense de Bir-Hakeim, en mai et juin 1942. Au cours de la bataille d'El Alamein, les 23 et 24 octobre 1942, vous faites preuve d'une bravoure hors du commun lors de la prise de la position de l'Himeimat. Assurant la permanence du commandement, après la mort de votre chef, vous êtes blessé par une mine sur la cote 101.

Après la campagne de Tunisie, en juin 1943, vous recevez vos galons de chef de bataillon. En avril 1944, vous débarquez en Italie et, du Garigliano à Radicofani, vous dirigez l'Etat-major de la 1^{ère} Division Française Libre. Votre action décisive, notamment lors de l'offensive du corps canadien sur Portecorvo le 21 mai, vous vaudra l'attribution d'une nouvelle palme sur votre croix de guerre.

Le 16 août 1944, vous débarquez en France, à Cavalaire. Après la remontée de la vallée du Rhône, à la tête de vos Légionnaires, vous libérez Ronchamp. Le 4 octobre, vous êtes à nouveau blessé par un éclat d'obus devant Belfort. Une fois encore, pendant l'offensive au nord de la ville, et dans des conditions particulièrement difficiles, vous êtes amené à assurer le commandement de la 1^{ère} DFL, après la mort de son chef le Général Brosset.

Promu lieutenant-colonel à trente-trois ans, pour titres de guerre exceptionnels, le 5 décembre 1944, vous prenez quelques mois plus tard le commandement de la 13^{ème} DBLE au cours des opérations dans les Alpes, au massif de l'Authion. Vous conduirez cette prestigieuse unité jusqu'à la victoire.

Appelé au commandement du 18^{ème} Régiment d'infanterie parachutiste de choc, entre 1952 et 1954, vous marquez de votre empreinte de chef charismatique vos subordonnés de façon indélébile.

En 1958, vous rejoignez Constantine en qualité de chef d'état-major du Corps d'armée. En 1959, vous recevez vos étoiles de général de brigade, et vous devenez chef du cabinet militaire du ministre des Armées. En mai 1960, vous recevez le commandement de la 10^e Division parachutiste en Algérie. Sous votre autorité ferme et vigilante, et grâce à votre remarquable connaissance du terrain et des mentalités, la situation militaire est finalement parfaitement maîtrisée.

Mon général, vous êtes Grand Croix de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 avec neuf citations, dont six palmes, de la Croix de la valeur militaire avec deux palmes, de la Médaille de l'aéronautique et de nombreuses et prestigieuses décorations françaises et étrangères, dont la Distinguished service order et les Croix de guerre norvégienne et brésilienne.

Profondément croyant, homme de cœur et de conviction, vous nous quittez dans votre quatre-vingt-treizième année, unanimement entouré de respect, de haute estime et d'amitié. Vous avez été l'illustration exemplaire de la devise de votre chère Légion étrangère : Honneur et Fidélité.

RECITS DES ANCIENS

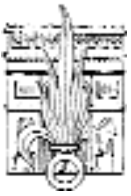
LA FAROUCHE VOLONTE DE SURVIE D'UN " GUEULE CASSEE " EX CAPORAL DE LA LEGION ETRANGERE

Le 29 avril 1897 à 13h, Basile Smigelski (ou aussi Smigielski), soutient à la faculté de médecine de Paris une thèse de doctorat intitulée "Histoire de la campagne du Dahomey en 1892" ; l'avant propos rend hommage à tous ceux qui l'ont soutenu dans la poursuite de ses études de médecine. Il remercie surtout la France, "... *ma nouvelle patrie dont l'hospitalité si cordiale et si franche m'a adopté à tout jamais comme un de ses enfants*". Cette thèse éditée la même année par Paul Delmar, 29 rue des Boulangers à Paris est, fait rarissime, l'oeuvre d'un ancien légionnaire ; elle semble méconnue de nos jours malgré son

intérêt historique.

En effet, Basile qui a été naturalisé français le 21 novembre 1893, est d'origine autrichienne, né le 9 juin 1867 à Sniatyne-Galicie, en Autriche-Hongrie, fils de Dimitri et de Marie Dutzak.

Il s'engage dans la Légion Etrangère pour cinq ans le 7 septembre 1889 à Belfort, déclarant être étudiant en médecine. Il reçoit le matricule 9.240. La chevelure châtain clair, les yeux gris roux, mesurant 1,75 m, il est déclaré bon pour le service et rejoint le 14 septembre le 2^{ème} Régiment Etranger en Algérie où il fait campagne. Nommé caporal le 27 mai 1892, il passe



au 1er régiment Etranger le 31 août 1892 venant d'être désigné pour participer à l'expédition du Dahomey conduite par le Général Dodds.

L'expédition est forte de 4.000 hommes dont un bataillon de 800 légionnaires sous les ordres du Commandant Faurax, constituée à partir d'éléments puisés dans les deux régiments de la Légion Etrangère. Cette expédition va durement éprouver le bataillon de Légion ; il rentrera cinq mois plus tard avec 450 légionnaires valides les autres seront tués au combat, notamment le Commandant Faurax le 18 septembre à Dogba, blessés ou morts de maladie. Quelques années plus tard, le Général Dodds dira à Phnom-Penh au gouverneur de l'Indochine *"Voici la Légion Etrangère, troupe sur laquelle vous pouvez compter en toutes circonstances. Sans elle, je n'aurais jamais pu mener à bien l'expédition du Dahomey"*.

Le 27 octobre 1892 vers 16h, lors du combat de Kotopa, Szmigelski est blessé par balle, à la face, du côté droit, au dessous de la lèvre inférieure. La peau de ses joues est déchirée de part et d'autre, en plusieurs endroits, par des fragments d'os de la mâchoire et plusieurs dents sont arrachées ou brisées. Il est évacué sur Porto-Novo ; la marche est particulièrement difficile, sa mâchoire est soutenue par un bandage mais n'empêche pas les crépitations osseuses ; la langue contusionnée, lui rend la parole très difficile ; il ne peut déglutir qu'à grand peine ; la blessure s'infecte suinte puis suppure abondamment. Hospitalisé, la plaie de l'orifice d'entrée est suturée

sans chloroforme ; le reste est drainé car la suppuration reste abondante. Son état nécessite un rapatriement sur la France.

Il raconte : *"Pendant la traversée en mer, la balle est expulsée spontanément après un séjour d'un mois dans la plaie ; fortement aplatie, elle pèse vingt grammes ; la douleur diminue mais la suppuration persiste entretenue par de nombreuses esquilles qui sortent à intervalles plus ou moins éloignés"*.

Hospitalisé à Bordeaux il reçoit les soins appropriés, la cicatrisation s'opère assez rapidement mais il garde d'importantes séquelles qui lui rendent la mastication douloureuse et l'expression orale difficile. Jugé atteint d'infirmités graves et incurables, il rejoint le 18 février 1893 le 2^{ème} Régiment Etranger à Saïda en Algérie où il est décoré de la Médaille Militaire, le 5 juillet. La commission de réforme lui accorde une pension de retraite de 805 francs et il est radié des contrôles le 26 janvier 1894 ayant obtenu un certificat de bonne conduite.

Commence alors pour lui une vie de "gueule cassée". Fort de ses souvenirs, d'une volonté inébranlable de s'en sortir, des encouragements de son entourage et de ses camarades avec lesquels il a gardé le contact, Szmigelski reprend les études et devient médecin à l'âge de trente ans, toujours fidèle à ses engagements et confiant dans cette nouvelle vie qui s'offre à lui.

**BG d'après les recherches
du colonel Jean Claude Halbert**

LEGIONNAIRES CONVOYEURS D'OR Une mission pas toujours dorée sur tranche

Il ne faut pas chercher dans ce récit un fait d'armes, mais tout simplement une mission singulière au crédit de la Légion, alors que celle-ci se trouvait à cette époque dans une situation ambiguë.

Lors de mon engagement à la Légion, le 5 avril 1939 à Vernet d'Ariège, j'étais bien loin d'imaginer qu'une de mes premières missions importantes que je devais accomplir comme caporal, serait celle de convoier une petite partie de la réserve d'or de la Banque de France.

Les très anciens Légionnaires ont connu le cheminement et méandres du parcours d'alors, avant affectation dans une unité constituée.

De tous points de l'Hexagone, l'azimut " magnétique "

était : le Fort Saint-Jean à Marseille, puis le petit Dépôt d'Oran et, enfin, l'incontournable musée de notre vénérable maison, où suivant l'heure d'arrivée, la visite commentée ne se terminait que fort tard dans la nuit, sinon au premières heures du matin.

Après toutes les démarches administratives, c'était la compagnie d'instruction. En ce qui me concerne cela avait été El-Aricha. Coin perdu s'il en fut, situé à 1200 mètres d'altitude et à 145 kilomètres au sud sud-ouest de Bel-Abbès.

L'état d'âme des nouveaux engagés lors du premier contact avec la Légion était très différent selon qu'il s'agissait d'éléments ayant déjà fait connaissance avec les armes et ceux n'ayant aucune expérience dans la matière et encore moins en ce qui concerne la discipline.



L'instruction fut sévère sur ce plateau dénudé, ingrat et loin de tout ; le sport et le maniement d'armes se succédaient à un rythme soutenu, couplés avec l'entraînement à l'ordre serré, ainsi que les tests à l'effort, à la soif, au contrôle de soi-même, à la vie en collectivité et au respect de chacun.

Mon chef de section était le Lieutenant de Sérigné, dur pour les futurs Légionnaires, mais également, sinon plus, pour lui-même. De toutes façons, juste. Bien que sortant de l'adolescence mais déjà expérimenté par deux ans de guerre civile en Espagne, j'ai "épié" ce jeune officier pendant les six mois que durait l'instruction est c'est certainement grâce à son contact, que je me suis pris à rêver de devenir un jour moi-même officier.

A l'issue de l'instruction, je fus affecté fin novembre 1939, à la 66^{ème} compagnie stationnée à Colomb-Béchar, devenue plus tard 10^{ème} compagnie mixte, semi-montée. Cette unité était réputée "tranquille". Chacun vaquait à son travail, qui à l'intérieur du quartier, qui dans le jardin potager de la compagnie situé dans la palmeraie où il avait également un élevage de cochons. Ceci permettait une amélioration sensible de l'ordinaire sans oublier, bien entendu, le boudin.

A mon arrivée je fus désigné pour occuper un emploi de bureau et préposé à la tenue du registre de la solde des légionnaires de la compagnie. Le Légionnaire Cadiou, ancien officier de la Royale (Belge de Bretagne), m'initia non seulement à ce travail, mais il se mit dans la tête de me faire ingurgiter la langue de Molière, dans les délais les plus brefs. Par ailleurs, il fut pour moi un guide bienveillant, toujours prêt à endosser les petites fautes que je pouvais commettre dans l'exercice de mes fonctions. Je le remercie ici de l'aide qu'il m'apporta. La 66^{ème} compagnie était commandée par le Capitaine Fort, le Lieutenant des Fontaines était son adjoint.

Après avoir suivi le peloton n° 1 à Sidi-Bel-Abbès, je fus nommé caporal à compter du 1^{er} juin 1941. J'avais vingt ans.

Dès mon retour à la 66^{ème} compagnie, j'ai repris mon emploi au bureau, où j'ai retrouvé mon registre de solde. Celui-ci comportait six colonnes : Noms et prénoms, matricules, montant de la solde, montant

du crédit au foyer, le solde et la signature. Il faut préciser que la plupart de nos grands anciens, du moins ceux stationnés dans ces contrées du Sud-Algérien, ne percevaient jamais de numéraire, car le crédit consenti par le foyer était égal à la solde de la quinzaine. Le foyer offrait peu de choses : Vin, cigarettes, tabac, papier à cigarettes, dentifrice, cirage et le "miron", produit destiné à faire briller les boutons des vareuses. La bière n'était pas du tout appréciée par nos anciens, peut-être parce que les moyens frigorifiques étaient inexistantes au foyer. La vie de compagnie se déroulait normalement, partagée entre travail quotidien et l'instruction, qui était surtout axée sur le tir.

A deux ou trois reprises seulement la monotonie fut interrompue par des tournées de police dans le Sud de Colomb-Béchar, mais surtout, par une intervention musclée dans le site des mines de houille de Kenadza à la suite d'une révolte des mineurs où les ingénieurs avaient été victimes d'exactions.

Le 12 octobre 1941, au matin, j'ai dû inscrire sur un registre annexe 150 noms de tirailleurs sénégalais afin de les prendre en subsistance. Le bruit courait qu'ils venaient de très loin et avaient convoyé un chargement très important composé de caisses cerclées d'un poids d'environ de 35 kilos. Le secret ne dura pas longtemps : Il s'agissait d'or.

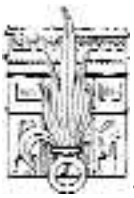
Dans l'après-midi je fus appelé au bureau de l'adjudant de compagnie où se trouvaient déjà le Sergent Schmielowski, le Caporal Liarte, ainsi que 14 Légionnaires, entre autres : Aramburu, Fernandez, Gui, Aycar, Blas et peut-être même Nizzola, César Napoléon (figure du 2^{ème} REI, par la suite officier de la Légion d'honneur).

Nous devions préparer sans plus tarder notre paquetage dans "l'As de carreau" qui devait comporter une tenue de sortie d'hiver une tenue d'été avec bandes molletières, chaussettes neuves, linge de corps etc..., en vue d'une mission d'une durée de huit jours dans une grande ville.

L'imagination fertile et vagabonde du légionnaire mise rapidement en appétit, les hypothèses allèrent bon train en fin d'après-midi et durant la nuit qui fut très courte.

De l'or ? Combien ? D'où venait-il ? Le transporter comment ? Et où ?

Les optimistes étaient convaincus d'aller jusqu'en



Métropole, mais les plus réalistes jugèrent que cela était improbable du fait des hostilités. Le bouteillon cuisine, classe A1 tenta de nous édifier. Cet or provenait des îles ? La Réunion ? La Martinique ? La Guadeloupe ? Ou même Dakar ? Peut-être des quatre endroits conjointement ? Ce pactole, mis à l'abri dès le début du conflit de 1939 devait être rapatrié quelque part en Afrique du Nord, suivant les directives du Gouvernement de la France. Quel itinéraire avant l'arrivée à Colomb-Béchar ? Chacun de nous avait trouvé le meilleur, mais les hypothèques les plus vraisemblables pouvaient être :

1°) Après les îles, débarquement au Dahomey, Gaya ou Niamey, puis jusqu'à Bouren par le Niger et enfin la piste automobile Transsaharienne : Bidon V, Adrar, Beni-Abbès, Colomb-Béchar. Soit un total de 3 400 kilomètres.

2°) Dakar, Atar, Fort Gouraud, Fort Trinquet, Tindouf, Colomb-Béchar, totalisant environ 2 700 kilomètres. (Ce dernier exigeant l'emploi de dromadaires).

Comment savoir ? Nous n'étions pas dans le secret des dieux. Cependant, c'était sûr, il y avait des dromadaires dans le coup. Une centaine, peut-être plus ? Si nous admettions cette dernière solution et sachant qu'un dromadaire peut être chargé à 200 kilos, cela faisait un beau tonnage et un périple digne d'admiration.

Le réveil eut lieu dès potron-minet du 13 octobre. Petit déjeuner vite avalé, puis perception des armes et des munitions : Revolver pour le sergent, mousqueton pour les caporaux et 86/93 pour les légionnaires. (Les 86/93 pouvaient contenir 10 cartouches dans le fut-magasin). Une unité de feu de 50 cartouches par arme. (Paquets de deux lames chargeur pleines pour chacun, enveloppées et protégées dans la toile de jute dûment cousue). Pas de 24/29, donc mission supposée tranquille.

Le caporal d'ordinaire nous avait concocté avec amour deux repas froids fort équilibrés, composés de boîtes de sardines à l'huile, des oeufs durs, de pommes de terre en robe de champs, du chocolat, du pain et du vin ; deux bouteillons de café complétaient ces mets préférés.

Dûment équipés et harnachés nous nous dirigeâmes à pied vers la gare de chemin de fer distante d'environ un kilomètre du quartier de la Légion. Ce quartier, dont la construction avait été achevée dans les années trente, était considéré comme un des plus modernes

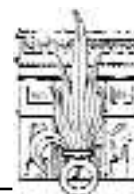
de toute l'Afrique du Nord. La preuve ? C'est que les lieux, dits d'aisance, étaient fort éloignés des cuisines contrairement à la plupart des quartiers ou casernes de France et de Navarre. Un vrai luxe ! Nous arrivâmes donc très vite à la gare de chemin de fer, où attendait un convoi composé d'une machine avec son tender, un wagon mixte de 1^{ère} et 2^{ème} classe et trois wagons de 40 en long et 8 en large.

L'or était déjà chargé dans les wagons par les soins de l'unité de tirailleurs sénégalais qui l'avait convoyé depuis le départ et qui étaient postés des deux cotés de la voie tout au long du convoi. C'étaient les tirailleurs qui avaient défilé le matin précédent dans le bureau de compagnie dont leurs noms, pour moi nouveaux, trottaient encore dans ma tête. Le détachement prit place dans les compartiments du wagon 2^{ème} classe où nous attendait le représentant de la Banque de France, accompagné de son épouse.

Réception on ne peut plus chaleureuse, allocution du "pékin" nous plaçant dans l'élite de l'armée d'Afrique dont l'esprit de discipline n'avait d'égal que celui du sacrifice consenti au service de notre terre d'accueil. A ces mots nous ne pouvions que bomber le torse et serrer les fesses. Ce que nous fîmes. Je n'irai pas jusqu'à écrire que les plus sensibles retinrent leurs larmes ce qui aurait été légionnairement incorrect. Par contre le plus petit d'entre nous, par la taille, mais le plus grand en âge, lâcha dans un murmure, avec son accent de titi parisien : "Si c'est pour la France, relevons les pointes de la capote, en avant !". Etant tout à côté de l'intéressé, j'entendis bien distinctement cette belle tirade patriotique que je trouvais d'ailleurs fort belle mais quelque peu exagérée. Ce n'est que bien plus tard que, ayant enrichi mon vocabulaire, j'ai compris l'allusion. Celle-ci était plutôt inspirée et destinée à l'épouse du représentant de la Banque de France qui nous faisait face en souriant, "qu'au boutonage des pointes de la capote" afin de faciliter la marche. Il est évident qu'aucun de nous n'eut l'audace de demander la quantité d'or que nous étions censés convoier.

(à suivre)

**Avec l'aimable autorisation du
Lieutenant-colonel Philippe FELIP
(Amicale des Anciens de
la Légion Etrangère de Montpellier)**



ANECDOTES

UN TAMDAM POUR LA MUSIQUE... OU LE " DEBROUILLE TOI " DU LEGIONNAIRE

Durant toute la durée de la Grande Guerre (1914-1918) et, même bien après, la 15^{ème} Compagnie du 1^{er} Régiment Etranger qui forme corps, reste au Tonkin.

Privé de musique, le capitaine décide un beau jour de créer une fanfare. Il n'a aucune difficulté pour trouver les musiciens ce qui n'est pas le cas pour certains instruments notamment la grosse caisse. Comme le tambour, cet instrument volumineux, est utilisé pour scander les phrases musicales et leur donner plus d'effet, aussi, est-il très utile pour cadencer le pas d'une troupe en marche. Dans le langage très imagé des jeunes soldats, il a souvent été désigné par des expressions colorées comme bedon, bedaine, dondon ou dondaine.

Il est donc difficile de s'en passer mais rien n'arrête le légionnaire même pas une montagne, comme chacun sait.

L'un des hommes de la compagnie se déclare capable de confectonner une grosse caisse, à partir d'un imposant tonnelet et de la peau de buffle. Aussitôt dit, aussitôt réalisé, quelques jours après notre légionnaire présente au capitaine le nouvel instrument immédiatement baptisé " tamtam " ; ses douelles (planches courbées du tonnelet) sont peintes de couleur écarlate et les cercles dorés. Le bâton est en bois naturel avec une extrémité enveloppée d'un morceau de cuir.

Adopté par la fanfare, l'instrument va servir durant plusieurs années mais pas aussi longtemps que les cymbales ou le chapeau chinois, toujours en service dans la musique de la Légion Etrangère bien que d'origine tout aussi exotique.

D'après l'article de P. Bénigni dans la revue
" la Légion Etrangère " n° 54/55 de juin-juillet 1935

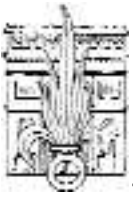
VIE MYSTERIEUSE ET MORT TRAGIQUE DU LEGIONNAIRE KARL METTERLICH

En 1935, une revue anglaise publie sous la signature du romancier Brian Stuart qui a servi longuement à la Légion Etrangère une étude consacrée à la vie et à la mort d'un légionnaire dont la personnalité semble être restée mystérieuse à moins que, depuis, un coin du voile ait été soulevé.

Au cours de l'été 1931, un jeune homme d'allure distinguée, très grand et blond, contracte un engagement dans la Légion Etrangère. Il déclare être de nationalité allemande et se nommer Karl Metterlich âgé de 23 ans, sans fournir d'autre précision sur son identité.

Reconnu apte au service lors de son passage à Marseille, il rejoint Sidi Bel Abbès pour y être formé. Il se distingue par un comportement exemplaire et d'excellentes connaissances de l'anglais, de l'allemand et du français ce qui lui vaut d'être très rapidement nommé caporal. Ayant rejoint le Maroc, son attitude au feu lui vaut l'admiration de ses chefs et de ses camarades mais il est grièvement blessé d'une balle à l'estomac, lors d'un combat aux confins algéro-marocains.

Après trois mois d'hospitalisation, sa vie devient insupportable à force de souffrances. Durant ses derniers jours d'agonie, il laisse échapper des paroles au sens obscur qui éveillent l'attention de son médecin. Après sa mort, quatre de ses camarades dont Brian Stuart ouvrent une cassette dans laquelle Karl a enfermé ses papiers intimes. Ils y trouvent deux objets qui excitent leur curiosité : un béret de joueur de cricket aux armes du collège anglais d'Eaton et une photographie de l'équipe de cricket de cette école sur laquelle ils



reconnaissent leur camarade décédé en batsman (le batteur au cricket).

Intrigués, nos quatre légionnaires portent la cassette au colonel commandant le régiment qui l'examine attentivement. Il y trouve quelques lettres sans importance mais aussi, enfermés dans une blague à tabac, des documents qui lui font pousser une violente exclamation de surprise. Passé ce moment, sans en dire davantage, il prend des dispositions pour faire exhumer le corps de Metterlich et le déposer dans un double cercueil de zinc sans que quiconque ait pu avoir connaissance du contenu de ces documents.

De l'avis de Brian, jamais la mort d'un légionnaire n'a connu un si grand remue ménage. Quatre jours plus tard, le cercueil est transporté à Oran escorté par le chirurgien major et douze légionnaires dont Brian Stuart. Dans le grand port de l'Ouest algérien un officier étranger que certains ont identifié comme étant de nationalité roumaine, ou scandinave par d'autres, accueille le cercueil pour l'accompagner à Marseille à bord d'un contre torpilleur français. Avant l'appareillage, un peloton de légionnaires du dépôt d'Oran lui rend les honneurs puis le corps de Karl Metterlich quitte définitivement le terre d'Afrique emportant avec lui son secret.

Quel beau sujet pour un roman mais la réalité dépasse souvent la fiction .Le mystère peu banal de cette " vie antérieure inconnue ", restera probablement comme tel et c'est mieux ainsi car METTERLICH a voulu garder le secret de ses origines, respectons cette dernière volonté.

Telle est la courte et simple histoire d'un légionnaire au passé oublié, blessé mortellement en combattant avec honneur et fidélité.

BG d'après la revue " la Légion Etrangère " n° 54/55 de juin/juillet 1935

SOUVENIR EN HONNEUR D'UN ANCIEN DU 1/3^{ème} REI QUI ETAIT MON AMI

Poste 41 Ouest, le long de la RC4, le 4 octobre 1950.

Le Viêtminh attaque sans arrêt ; la garnison riposte de toutes ses armes ; sur le point d'être submergée par le nombre, le PC décide une sortie en force ; constatant que des légionnaires blessés gisent encore dans le poste un groupe de gradés et de légionnaires se précipite aussitôt pour les récupérer, protégés par un tireur FM. Le légionnaire Joseph Tuma, son 24/29 à la hanche tient en respect la horde de Viêts par des rafales précises et à bout portant, ce qui permet d'évacuer les blessés les sauvant de la mort ou, pire, de la captivité des camps Vietminh. Cette action exemplaire, digne de nos grands anciens, lui vaut une citation à l'ordre du corps d'armée comportant l'attribution de la croix de guerre TOE avec étoile de vermeil.

Le légionnaire Joseph Tuma est un ami d'enfance, d'origine tchèque, comme moi. En 1948, refusant l'asservissement au régime des Soviets, c'est ensemble que " nous avons choisi la liberté " en franchissant la frontière germano-tchèque, les armes à la main et la police "populaire" aux trousses, faisant de nous des réfugiés politiques.

1949, enfin Marseille où nous rejoignons la Légion Etrangère.

30 avril 1949, Fort Saint Nicolas, calot à pointes et bandes molletières, modèle 1914/1918 ; pour la première fois nous écoutons le récit du combat de Camerone et déjà nous sommes fiers de bientôt appartenir à cette troupe d'élite.

Mai 1949, Sidi-Bel-Abbès à la C.P. 3, enfin le képi blanc, direction le quartier Soyer à Mascara où déjà mon ami se distingue comme tireur d'élite. L'instruction terminée, il part pour l'Extrême-Orient, cette Indochine de nos rêves, affecté au 1/3^{ème} R.E.I. (1^{er} Bataillon du 3^{ème} R.E.I.). Quant à moi, je reste à Bel-Abbès, désigné pour suivre le peloton des élèves caporaux.



Septembre 1950, enfin je pars à mon tour pour "l'Indo", débarquement à Haïphong le 29, arrivée à Langson vers le 4 ou 5 octobre 1950, en plein drame, la R.C. 4 est en cours d'évacuation.

Nous formons rapidement un groupe de combat avec pour mission principale de recueillir les rescapés de ce désastre qui arrivent encore, au Nord de Dong-Dang. Pour la plupart d'entre nous c'est là que nous recevons le baptême du feu au cours d'un premier accrochage avec les Viets. C'est aussi là que je retrouve mon ami Joseph, toujours solide, le FM à l'épaule, prêt à faire face.

Nos retrouvailles sont fraternelles, brèves mais bien arrosées comme il se doit, par une bouteille de "Bordeaux" enfin si l'on veut bien croire l'étiquette, achetée chez le Chinois local. Puis nous voici de nouveau repartis, chacun sa route. Joseph termine son séjour en Extrême Orient et part au 6^{ème} R.E.I. en Tunisie puis en Algérie. Moi, d'abord affecté à la 5^{ème} compagnie du 2/3^{ème} R.E.I., je rejoins en 1951 la 7^{ème} compagnie du 2/5^{ème} R.E.I. à Tien-Yen où l'on coule joyeusement le béton tout en assurant les escortes armées des convois de ravitaillement par mer venus de Moncay qui est tenu par un élément du 3/5^{ème} R.E.I.

Au printemps 1954, je retrouve mon ami en civil alors que les événements se précipitent en Asie ; nous suivons les combats de Diên-Biên-Phù et apprenons la rage au cœur la chute du camp retranché puis la perte de cette Indochine où tant des nôtres sont tombés.

Le légionnaire 1^{ère} classe Joseph Tuma, matricule 64855 est décédé en Mai 2001 à l'âge de 71 ans, suite à une longue et pénible maladie qu'il a vécue avec beaucoup de courage.

"Tu as servi avec " Honneur et Fidélité " sous le fanion vert et rouge de la Légion puis, plus tard en civil, tu as toujours veillé à ce que ton comportement donne de toi l'image d'un légionnaire, faite de dignité et de fidélité.

Salut Camarade..."

Paris, été 2004, sergent Jacques TUCEK

INTERNET

Nous avons reçu récemment ce "mail" à propos du site internet de l'Amicale.

"Bravo pour votre site : j'ai trouvé de nombreuses informations sur le Général Rollet qui était mon arrière grand oncle puisque c'était l'oncle de ma grand mère maternelle qui m'a souvent parlé de lui lorsque j'étais plus jeune et je regrette de ne pas avoir fait des recherches plus tôt ; maintenant ma grand mère est décédé depuis 13 ans à l'âge de 96 ans et elle aurait apprécié internet

*Je me rend encore plus compte de la valeur de mon arrière grand oncle.
J'ai découvert une page d'histoire de france et une page d'histoire familiale merci encore*

Caroline Pouillot"

Vous pouvez retrouver toutes les annonces et tous les articles des anciens numéros du Trait d'Union sur le site de l'Amicale :

<http://amalep.free.fr/>



Carte du combattant pour l'Afrique du Nord

La Carte du combattant est désormais attribuée pour 120 jours de présence, au lieu de 10 mois.

- En Tunisie (01/01/1952 - 02/07/1962),
- Au Maroc (01/06/1953 - 02/07/1962),
- En Algérie (31/10/1954 - 02/07/1962).

Nouvelles dispositions applicables à partir du 1^{er} Juillet 2004 (circulaire n°001577 du 23/02/04).

Renseignez-vous auprès du Service départemental de l'Office national des anciens combattants (ONAC) de votre domicile, seul habilité à délivrer cette carte.



A noter : à partir de 65 ans (60 ans dans certains cas), la Carte du combattant donne droit à la Retraite du combattant (425,37 € par an), gratuite, non imposable, et accordée par l'Etat sur demande auprès du Service départemental de l'ONAC qui vous a délivré votre carte.

LES COMBATS DE LA RC 4 Face au Vietminh et à la Chine

Georges LONGERET - Jacques LAURENT - Cyril BONDROIT
Préface du général d'armée Jean LAGARDE
450 pages - Format 22 x 29 cm - 570 documents NB et couleurs

Après le retour de ses forces en Indochine, en 1945, la France entreprit de réaliser l'indépendance du Vietnam, en dehors de l'emprise du Vietminh, dont la mauvaise foi était devenue flagrante après l'échec des premiers accords avec Ho Chi Minh. A l'automne 1947, la lutte contre le Vietminh comporta la réoccupation de la Route Coloniale N° 4 et de Cao Bang, entraînant, au cours des trois années suivantes, des combats de plus en plus intenses. Ceux-ci eurent pour théâtre principal la route elle-même, se faufilant le long de la frontière de Chine à travers des massifs chaotiques, devenue à la fois ligne de défense et artère nourricière, la légendaire RC 4.

En 1950, un accord entre Mao Tsé Tung et Ho Chi Minh, permit aux unités du général Giap d'acquiescer en quelques mois une puissance décuplée grâce à l'aide massive des communistes chinois et aux conseils de l'un de leurs meilleurs généraux : Chen Geng. Le paroxysme des combats fut atteint en octobre 1950, lorsque deux groupements de forces engagés dans le repli de Cao Bang furent anéantis après plusieurs jours de combat acharnés. Cette première et grave défaite du Corps Expéditionnaire provoqua la perte de neuf bataillons et la mort ou la captivité pour 5 000 des 6 500 soldats qui participaient aux combats.

Cet ouvrage décrit les opérations qui se déroulèrent de 1947 à 1950, liés à la réoccupation, la défense, puis à l'évacuation de Cao Bang et de Lang Son, en les situant dans un large contexte historique. Illustré par de nombreux documents et témoignages, cartes et photographies, il fait revivre dans leur action toutes les unités des trois Armées et des Services. Il se veut un hommage rendu à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie dans ces confins oubliés.



Merci de retourner ce bulletin de commande complété dans une enveloppe affranchie à :

INDO ÉDITIONS - 61, RUE DE MAUBEUGE - 75009 PARIS
TÉL, FAX : 01 42 85 05 58 e-mail : indoeditions@yahoo.fr



Je commande l'ouvrage « Les combats de la RC 4 » (à paraître 3^e trimestre 2004)

Frais de port et emballage : 8 €. Total : 68 €

Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **INDO ÉDITIONS**
(Pour Dom-Tom et l'étranger, nous consulter)

Nom Prénom

Adresse

Tél.Code Postal, Ville

Règlement Carte Bleue N°

Date d'expiration Signature

